

## **GÉRARD DE BERNIS (1928-2010), INMEMORIAM<sup>1</sup>**

*Arturo Guillén et Gregorio Vidal*  
Departamento de Economía  
Universidad Autónoma Metropolitana  
Unidad Iztapalapa, Mexico

Un homme de grand cœur et d'une remarquable lucidité, Gérard Destame De Bernis, économiste, a cessé d'exister, au soir de la récente fête de Noël, suite à une terrible maladie qui l'empêchait de poursuivre, après plusieurs décades, sa fructueuse vie intellectuelle: il est mort de manière inattendue d'un arrêt cardiaque.

Gérard De Bernis était sans doute l'un des plus importants économistes français au XXe siècle. Ancien élève de Maurice Byé et d'un autre grand représentant de la pensée économique française, François Perroux, De Bernis fut un prolifique penseur et aussi, comme marxiste et communiste, un homme d'action. Il fit ses études universitaires, en France, à la fin des années quarante et fut, tour à tour, président de l'Union Nationale des Etudiants (UNE) et directeur du journal étudiant *La Quinzaine*. A l'âge de 25 ans, il a été nommé professeur agrégé et affecté à un poste à Tunis. Là, il participa à la lutte pour l'indépendance de cette ancienne colonie française. Il fut sanctionné pour cela par le gouvernement français et obligé de retourner par la force en France.

Par ailleurs à la différence de nombreux intellectuels en France et dans les autres pays développés qui se cloisonnent dans l'eurocentrisme, Gérard s'est toujours révélé un tiers-mondiste et fut un internationaliste conséquent. Il fut conseiller de plusieurs gouvernements africains après l'indépendance de ces pays et collabora de très près avec le gouvernement révolutionnaire de Boumedienne, en Algérie, qui eut à définir par ailleurs une stratégie économique fortement influencée<sup>2</sup> par ses remarques. Il entretint également des liens avec les syndicats et les gouvernements du Vietnam, ainsi qu'avec plusieurs autres gouvernements étrangers dont ceux de Mozambique, du Congo-Braza, du

---

<sup>1</sup> Traduit de l'espagnol par: Guy Pierre (Universidad de la Ciudad de México).

<sup>2</sup> Voir G. De Bernis, « Industries industrialisantes et contenu d'une politique d'intégration régionale » en *Économie Appliquée*. T. XIX, N. 3-4, Paris, 1966, ISMEA.

Maroc et de l'Irak. Il faut enfin ajouter qu'il appuya, au Chili, durant même la dictature de Pinochet, la fondation du centre de recherche indépendante, ARCIS<sup>3</sup>, et fut professeur émérite à l'université de Grenoble. En 1982, il avait succédé, à la tête de l'Institut de Sciences Mathématiques et d'Économie Appliquée (ISMEA), à son ancien professeur François Perroux qui fut par ailleurs le fondateur de cette institution. Il resta à ce poste à titre de Président jusqu'à ce qu'il tomba malade.

Il laissa une œuvre immense et très riche mais que l'on connaît à peine, y compris en France, son pays natal. L'on compte parmi les principaux travaux qu'il réalisa avec Maurice Byé : *Relations économiques internationales*<sup>4</sup> (1987), et *Crise et régulation*<sup>5</sup> qu'il publia, en 1991, en deux volumes, à Grenoble, avec le Groupe de Recherche sur la régulation de l'économie capitaliste (GREC). Il publia aussi, au Mexique, en 1988, un important ouvrage en espagnol : *Capitalismo contemporáneo*<sup>6</sup>, et plusieurs articles spécialisés dans la revue de l'ISMEA<sup>7</sup>, *Economies et sociétés*, sur la Théorie de la régulation.

En fait le livre *Relations Economiques Internationales* a été conçu originellement, comme on le sait, par Maurice Byé. Il en fut chargé par la veuve de Byé de la cinquième édition et reprit, avec son accord, tout le texte. Comme il le dit lui-même dans la préface de cette édition, il a gardé son nom à coté de celui de Byé en vue de manifester une dette de reconnaissance envers son ancien maître. Cette nouvelle édition réunit un total de 1336 pages, elle définit le cadre global des relations économiques internationales et aborde, d'autre part, un ensemble de questions théoriques, en particulier la théorie de l'équilibre économique général dans le cadre des relations économiques internationales. La théorie pure du commerce international ainsi quelques unes de ses variantes et la théorie monétaire internationale y sont aussi considérées. Cet ouvrage construit ensuite

---

<sup>3</sup> Universidad de Arte y de Ciencias Sociales dans Santiago au Chili.

<sup>4</sup> M. Byé et G. Destanne de Bernis. *Relations économiques internationales*. Paris, 1987, Dalloz, 5a. édition ;

<sup>5</sup> GRREC. *Crise et régulation. Recueil de textes, 1979-1983*. Grenoble, 1983, Université Pierre Mendès France et GRREC. *Crise et Régulation. Recueil de textes 1983-1989*. Grenoble, 1991, Université Pierre Mendès France

<sup>6</sup> G. de Bernis. *El capitalismo contemporáneo*. México, 1988, Editorial Nuestro Tiempo.

<sup>7</sup> G. De Bernis. "Sur quelques concepts nécessaires à la théorie de la régulation", *Économies et Sociétés, Série Théories de la régulation*, T. XIX, n. 1, Grenoble, 1985 (janvier), ISMEA, y G. De Bernis. "Les contradictions des relations financières internationales dans la crise", *Économies et Sociétés, Série Théories de la régulation*, T. XX, n. 3, Grenoble, 1988 (mayo), ISMEA

sur cette base une théorie alternative, soit la théorie de la régulation dans le cadre des relations économiques internationales. Cette partie du texte met en relief, en s'appuyant sur un ensemble de fondements historiques, la contribution de la théorie de régulation à l'explication des relations économiques internationales. Elle indique enfin les principaux concepts de cette théorie, qui sont: la régulation ; le système productif ; la crise et la stabilité du procès d'accumulation.

Pour ce qui concerne l'ouvrage *Crise et Régulation*, publié, en 1991, en deux volumes, il s'agit des conclusions des discussions qui ont eu lieu, à la fin des années 1970, à l'université de Grenoble, autour d'un travail collectif par un groupe de recherche que De Bernis avait créé. Les travaux qui y sont réunis indiquent quelques pistes de réflexion sur la théorie économique, et un débat intéressant autour des hypothèses principales de la théorie orthodoxe. Quelques uns des résultats de recherche de ce Groupe de travail sont repris dans la série susmentionnée de la revue « *Economie et société* » de l'ISMEA. Pour sa part Le livre « *Capitalismo contemporáneo* », qui est publié au Mexique, comprend un texte qui représente en fait un grille de lecture pour comprendre à la fois la régulation des économies capitalistes et le niveau auquel se trouvent encore les réflexions y relatives<sup>8</sup>. Il contient aussi un chapitre spécifique sur la question théorique même de la régulation et présente celle-ci<sup>9</sup> comme une hypothèse alternative à la théorie de l'équilibre économique général.

De Bernis fut l'un des fondateurs de l'Ecole française de régulation qui réunit, par ailleurs, des économistes comme Michel Aglietta et Robert Boyer. L'Ecole de régulation est née sur la base d'une lecture originale de la crise économique des années 70, elle représente, conjointement avec la théorie financière pos-keynésienne et la théorie des cycles longs, l'un des apports les plus importants à la théorie économique pour comprendre les « grandes crises » du capitalisme.

---

<sup>8</sup> G. De Bernis. "Guía de lectura", dans *El Capitalismo Contemporáneo*, México, 1988, Editorial Nuestro Tiempo, pp. 17-80

<sup>9</sup> De Bernis presenta, en janvier 1977, à l'Institut d'Economie de l'Académie des Sciences, en Hongrie, une première version de ce texte. Il publia la même année un article « Régulation ou équilibre dans l'analyse économique » dans un ouvrage collectif, sous la direction sous la direction de G. Gadoffre, A. Lichnerowicz et F. Perroux, et intitulé : *L'idée de régulation dans les sciences*, (Paris, 1977, Maloine, pp. 85-101). Cet ouvrage résulte des expositions et discussions qui eurent lieu au Collège de France.

Il faut toutefois mentionner dans ce contexte qu'à la différence d'Aglietta et Boyer qui insistent, dans leurs travaux, sur le rôle des institutions et leur adaptation dans le procès de régulation des contradictions du système capitaliste, De Bernis, lui, insiste de préférence –et ceci sans ignorer ou sous-estimer l'importance de celles-ci sur le long terme dans le cadre du système– sur les contradictions objectives du mode de production capitaliste et sur les formes concrètes que ces dernières revêtent dans leur développement et aussi durant les différentes phases de leur évolution. Disons, pour être plus précis, qu'il met en particulier l'accent, dans son corpus théorique, sur les deux principales lois que Marx considère comme le fondement de l'accumulation du capital, c'est-à-dire la loi de la baisse tendancielle du taux de profit et celle de la péréquation du taux de profit, que l'on appelle encore la tendance à la formation du taux moyen de profit. Ainsi pour De Bernis, et sous peine de simplifier par trop dans ces brèves notes sa pensée qui est extrêmement riche, la régulation peut se définir comme l'articulation efficace de ces deux lois du taux de profit, et ce quoiqu'en fait celles-ci soient soumises, selon diverses expositions que Marx présente dans plusieurs sections du Capital, au même procès qui régit la loi de maximisation du profit. De Bernis veut montrer par là que la régulation du système capitaliste est efficace et le mécanisme de reproduction du capital fonctionne de manière stable lorsque l'articulation de ces deux lois se révèle efficace, c'est-à-dire lorsque les contre-tendances à la baisse du taux de profit et à la formation du profit moyen se réalisent de manière parfaite. Il indique, par contre, que le « mode de régulation » cesse d'opérer, ce qui provoque automatiquement une « grande crise », lorsque les mouvements de contre-tendances à la baisse du taux de profit n'exercent plus d'effet et que le taux moyen du profit baisse. Il en résulte alors une forte concurrence entre les capitalistes pour la répartition de la plus-value autour du profit moyen. Et la crise, qui éclate, provoque un mouvement de destruction et de restructuration des systèmes productifs existants. Elle tend à durer, et les perspectives d'en sortir deviennent incertaines.

Nous devons à Gérard de Bernis l'idée que, indépendamment de leur caractère spécifique, les « grandes crises » comportent deux grandes phases : une première de

nature inflationniste et durant laquelle le système productif des économies nationales tend à se tourner vers l'extérieur, et une deuxième, de caractère déflationniste et protectionniste, pendant laquelle les Etats nationaux sont forcés de se replier sur eux-mêmes sous la pression des effets de la crise<sup>10</sup>. Le mode de développement du système capitaliste durant les quatre dernières décades confirme cette observation de De Bernis. En effet, les dernières années de 1960 et les années soixante dix ont été prédominées par des tendances inflationnistes et d'ouverture des économies vers l'extérieur. En revanche, durant les années 1980, l'on assista, avec la crise de la dette externe qui représente un point de retournement dans la dynamique économique, à un phénomène inverse : un mouvement déflationniste, différent de celui des années 30, se mit en marche et déboucha, comme l'ont montré les différentes crises de caractère systémique qui éclatèrent durant les années 1990 dans les pays émergents, sur la financiarisation de l'économie et l'instabilité croissante de celle-ci. Tout ceci pour terminer avec l'éclatement, au cœur même du système capitaliste, d'une série de crises successives, c'est-à-dire, en premier lieu, la crise des valeurs technologiques de 2000-2001 et, ensuite, l'actuelle crise globale qui débuta en 2007 et dont l'origine se situe au niveau du système bancaire et de crédit des Etats Unis d'Amérique.

Par ailleurs, De Bernis termina probablement ses travaux de recherche académique par une excellente étude de caractère théorique<sup>11</sup> sur les origines de la dette externe de 1982 dans les pays périphériques et l'angoisse de ces pays face à leur impossibilité de payer cette dette. Il considère également dans ce remarquable travail le procès que cette crise déclencha vers la globalisation financière et vers la formation de systèmes financiers qui ne sont pas spécifiquement fondés sur le crédit bancaire mais sur des systèmes financiers spéculatifs, particulièrement des systèmes spécialisés dans l'émission d'obligations.

---

<sup>10</sup> Gérard De Bernis, "Guía de lectura", dans *El capitalismo contemporáneo*; opus Cité, pp. 68-75.

<sup>11</sup> G. de Bernis. « De l'urgence d'abandonner la dette de périphéries» *Économies et Sociétés N. 37*, Paris, 2000, ISMEA. Cette étude existe en espagnol, elle a été traduite par Gregorio Vidal y Arturo Guillén. « De la urgencia a abandonarlas deudas de las periferias», dans: *Repensar la teoría del desarrollo en un contexto de globalización. Homenaje a Celso Furtado*. Buenos Aires, 2007, CLACSO

Il faut aussi ajouter que, dès 1987, De Bernis avait conçu les difficultés que l'Union Européenne confronte actuellement. Il fut, si l'on veut, un eurosceptique et faisait observer qu'à la différence d'autres devises fortes, telles que le dollar, la livre sterling et le Yen, l'Euro n'est fondé sur aucun système productif, et encore moins sur un Etat. La Communauté Economique Européenne (C.E.E.) d'alors, qui le créa, ne constituait pas en réalité un système productif mais une agrégation de systèmes productifs distincts formés par des entreprises transnationales et les gouvernements de la région. De Bernis fit noter cela dans les termes qui suivent, tout en soulignant par ailleurs que, dès le début, le système se trouva dominer par l'Allemagne, la principale économie de la région :

« ... L'Europe ne forme pas, ni à six, à 9, à 10 et même à 12, un système productif. Nous pouvons tous certes présenter les appareils productifs des différents pays de la région sous le nom commun de système productif européen. Un tel procédé correspond à un exercice purement formel. Nous ne pouvons pas toutefois assimiler le terme de système productif à une sorte de juxtaposition d'un certain nombre de capacités de production..., puisque le concept de système productif implique une notion de cohérence, de cohérence sectorielle qui se réalise de manière autonome dans le procès de détermination des revenus. Elle suppose également l'existence de certains mécanismes d'ajustement entre les structures de production et de consommation<sup>12</sup>»

Il indique de plus, poursuivant son argumentation, dans un autre ouvrage qu'elles sont les forces qui activent ce procès d'intégration.

« Il n'existe pas, disait-il, de firmes européennes qui cherchent à élever leur capacité de production au niveau de toute l'Europe, ni d'importantes fusions de capitaux ayant pour point de départ les pays de la C.E.E. (...). Les Etats n'avaient d'autres raisons qu'idéologiques pour transférer à l'Europe une partie de leur pouvoir. Il n'y avait donc alors, en raison de ce comportement, aucun mouvement lié à la formation d'un système productif européen (...) La C.E.E. est, par conséquent, un regroupement de pays de tailles différentes et d'influences inégales »<sup>13</sup>. Cela signifie que les difficultés que l'Europe

---

<sup>12</sup> G. de Bernis. *El capitalismo contemporáneo*; opus Cité p. 262.

<sup>13</sup> G. De Bernis et M, Byé, *relations internationales* ; opus Cité. p. 1199

connaît à présent dans le cadre de la crise n'ont rien de nouveau sinon qu'elles révèlent les problèmes innés de l'Union Européenne.

Par ailleurs, s'il n'existe pas, comme le signale De Bernis, un système productif européen, l'on ne peut, non plus, parler en termes stricts de monnaie européenne. Dans une économie monétaire et de crédit à la production, comme le capitalisme, l'on ne peut séparer «système productif et monnaie » étant donné qu'ils définissent entre eux une même structure. L'Euro est le nouveau nom par lequel s'exprime la domination, au sein de l'Europe, des pays les plus avancés, avec l'Allemagne en tête.

Gérard De Bernis a entretenu conformément avec sa vocation tiers-mondiste des relations permanentes avec les milieux académiques mexicains et latino-américains. Il séjourna une première fois au Mexique, en 1977, sur l'invitation du Directeur, Angel de la Vega, de la section de 3eme cycle de la Faculté d'Economie de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Et une deuxième fois, au milieu des années 1980. Il fut invité, en cette occasion, par le professeur Arturo Guillen, et participa, avec d'autres éminents collègues étrangers et mexicains, à deux importants colloques organisés par l'Institut de Recherche en Sciences Economiques de l'UNAM. Les actes de ces deux colloques furent publiés dans deux importants ouvrages<sup>14</sup>, lesquels reprennent les réflexions exprimées par De Bernis, à l'occasion de ces rencontres, autour de la nature de la crise structurelle du capitalisme et le développement de celle-ci.

Par la suite, De Bernis continua, par une participation active à plusieurs projets de recherche dirigés par le professeur Gregorio Vidal de l'Université Autonome Métropolitaine-Iztapalapa (UAM-I), à collaborer avec le Mexique. Ainsi, en 1993, l'Institut de recherche suscité que présida De Bernis jusqu'à ce qu'il soit tombé malade, l'ISMEA, ainsi que la Faculté d'Economie de l'UAM-I et la Faculté d'Economie de l'Université de Guadalajara (U de G), organisèrent conjointement, au Mexique, dans l'Etat de Jalisco, un colloque international sous le titre : « Pour une politique alternative et un monde de plein emploi ». De nouveau de nombreux chercheurs et professeurs de renom participèrent à ce colloque. La communication que De Bernis y présenta garde encore sans aucun doute

---

<sup>14</sup> A. Aguilar, P. Boccara y G. de Bernis *et al. Naturaleza de la actual crisis*. México, 1986, Editorial Nuestro Tiempo et G. de Bernis, B.Fine, A. Guillén *et al. La fase actual del capitalismo*, México, 1985, Editorial Nuestro Tiempo.

un grand intérêt dans la situation actuelle<sup>15</sup>. Elle discute du problème de l'emploi pour tous mais sans se référer uniquement au travail salarié. Elle considère, d'un autre côté, le développement technologique et insiste, tout en signalant en même temps que le mouvement de déflation peut s'étendre avec la crise, sur la nécessité de compter de façon systématique sur des programmes de création d'emplois. Il est important de saisir ce contexte analytique, puisque de manière surprenante même les pays développés peuvent présenter de hauts taux de chômage conjointement avec un niveau de croissance économique assez élevé.

Il faut ajouter que la collaboration de De Bernis avec les universitaires mexicains s'est poursuivie après ce colloque. En effet, il participa, au milieu des années 90 et quelques années après, à plusieurs activités académiques que le Département des Sciences Sociales et Humanitaires de l'UAM-I réalisa sous l'initiative du professeur Grégorio Vidal, alors directeur de cette unité d'enseignement et de recherche. Parmi ces activités, l'on doit surtout mentionner l'intervention de De Bernis à un séminaire sur la crise et la situation en Amérique Latine. Parallèlement à ces activités De Bernis publia, dans un numéro spécial de la revue *Iztapalapa* centré autour du thème « Economie et Développement », un article sur l'expérience de quelques pays en voie de développement à la fois en matière de développement durable et d'accumulation du capital<sup>16</sup>. En 1998, la revue mexicaine *Problemas del Desarrollo* lui décerna le prix d'excellence pour un article qu'il y publia sous le titre: Peut-on périodiser la pensée économique ? Et dans lequel il s'intéresse, comme dans ses autres travaux, aux aspects fondamentaux de la théorie économique. A dire vrai il va encore plus loin dans cette étude en affirmant que la théorie économique ne peut pas ne pas questionner le réel et en nous invitant, de plus, à penser les fondements véritables de la théorie économique dans son évolution<sup>17</sup>. Toujours dans

---

<sup>15</sup> La revue *Ola Financiera* publia récemment à nouveau le texte cité de De Bernis. « Pour une politique alternative et su travail pour tous partout dans le monde », dans *Ola Financiera*, Sección Clásicos, No. 4. Mexique, 2009, Instituto de Investigaciones Económicas y Facultad de Economía, UNAM, pp. 191-206.

<sup>16</sup> G. De Bernis, «Desarrollo durable y acumulación: ¿Son concluyentes las experiencias del Sur?», en *Iztapalapa, Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, año 16, núm. 38, México, 1996, Universidad Autónoma Metropolitana-Iztapalapa, pp. 91-128.

<sup>17</sup> G. De Bernis, «¿Se puede pensar en una periodización del pensamiento económico?», *Revista Problemas del Desarrollo*, vol. 28, núm. 110, México, 1997 (julio-septiembre), Instituto de Investigaciones Económicas, UNAM, pp. 43-85.



ce contexte, il s'appuie sur d'autres travaux de recherche, qui montrent que la pensée économique n'est pas linéaire, pour considérer la relation entre l'évolution de la pensée économique et la succession, qui se donne dans les économies capitalistes, des périodes de stabilité et des périodes d'instabilité. Il reprend ainsi à nouveau, dans cette approche, le concept de régulation qu'il a forgé.

Mais le plus grand héritage que De Bernis nous laisse est sans doute le réseau d'études et de recherche, *Red Eurolatinoamericana de Estudios del Desarrollo Celso Furtado*, qu'il a nous a porté à créer en témoignage de la collaboration que les trois institutions suivantes : l'ISMEA, la Faculté d'Economie de l'UAM et l'Institut de Recherche en Sciences Economiques de l'UNAM ont établie entre elles sous l'initiative du professeur Alicia Giron. Le *Réseau Celso Furtado* regroupe des chercheurs latino-américains et européens, et fut concrètement fondé en février 1998 à l'occasion d'une réunion qui a eu lieu à Paris, au siège de l'ISMEA. Cette réunion marqua un moment fort dans la pensée et l'esprit de solidarité de De Bernis. Il en profita pour dénoncer avec force l'absence, dans les programmes d'études des universités des pays du centre, de thèmes portant sur les questions de développement. Et aussi des thèmes sur les pays en voie de développement. Pour justifier ces manques, l'on a fait croire, pensa t-il, que le « développement » ne constitue plus, avec la globalisation et le triomphe des marchés qui s'intéressent à l'assignation optimum des ressources, un thème de la science économique. Mais cette idée, fit-il remarquer, ne s'accorde nullement avec la dynamique de l'économie internationale et les mouvements de transformation que l'observe dans les pays en voie de développement. Car les récents changements que l'on observe au niveau de l'économie mondiale montrent que le développement est un processus et qu'il se réalise sous l'action des forces sociales.

L'on doit enfin signaler, avant de terminer, que De Bernis fut très lié à l'éminent économiste brésilien feu Celso Furtado. C'est en hommage à lui qu'il proposa d'appeler le Réseau d'études et de recherche *Red Celso Furtado*. Il eut une longue relation d'amitié et de collaboration académique avec Furtado. Les deux eurent, du reste, Maurice Byé pour professeur. Furtado séjourna en France à la fin des années 40 et y fit ses études de

doctorat qu'il termina par une thèse sous la direction de Maurice Byé. Il assista à cette historique réunion en question et participa, jusqu'à sa mort en novembre de 2004, au Brésil, à toutes les activités académiques du Réseau. Par le Réseau est né un lien d'échange et de collaboration scientifique entre des chercheurs européens et latino-américains sur les problèmes de développement. Ce lien est très intense et est alimenté par les mouvements de transformation que l'on observe en Amérique Latine et au niveau de l'évolution de la crise globale.

La mort de Gérard De Bernis représente, comme le signale l'économiste Theotonio Dos Santos, « une grande perte pour la pensée économique contemporaine ». Ainsi le mieux que nous, qui l'avons connu et avons suivi ses enseignements, pouvons faire est, comme le dit Rolande Borelly qui le vit mourir et qui fut son plus proche collaborateur, de « conserver sa mémoire et vivifier sa pensée ».

*México, Distrito Federal, diciembre de 2010.*